



COMPOSITEUR D'AUJOURD'HUI — Zad Moultaka

Zad Moultaka, Au-delà du visible

Depuis une vingtaine d'année le compositeur et plasticien franco-libanais construit en toute indépendance une œuvre qui puise son énergie dans les mythes fondateurs et les rituels de l'humanité. Riche d'une double culture et de la spiritualité des textes anciens, elle saisit immédiatement par sa puissance expressive et son intensité dramatique.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE VENTURINI

Le Festival Berlioz-La Côte-Saint-André accueille en création mondiale *Hercule*, dernier acte. De quoi s'agit-il ?

Roland Hayrabadian, le directeur de l'ensemble Musicateize, avec qui j'entretiens une relation artistique depuis vingt ans, m'a suggéré de m'intéresser aux travaux d'Hercule. J'ai immédiatement été enthousiasmé et suis parti à la recherche d'un librettiste. Françoise Nyssen nous a recommandé Bruno Messina, auteur de *43 feuillets*, publié par Actes Sud, et directeur du Festival Berlioz. Son texte, très profond et très habile, propose tout autre chose que la simple énumération des douze travaux. La pièce, d'une durée d'une heure, se destine à six chanteurs sur scène et six autres sur écran vidéo, accompagnés d'une bande-son de musique électronique très importante et très élaborée. J'utilise certaines de mes œuvres que j'émiette et que j'étire, auxquelles s'ajoutent des musiques du monde, choisies pour leur énergie.

La référence à la mythologie, la conception ouverte de l'espace, traduite par les échanges entre la scène et l'écran, les musiques du monde : cette œuvre nouvelle semble résumer l'ensemble de vos préoccupations.

Je suis en effet très sensible au rapport à l'espace, hérité de mes parents qui viennent tous deux du théâtre. Mon père a beaucoup questionné l'espace au théâtre, imaginant un dispositif au centre duquel s'installait le public sur des chaises tournantes. En Orient, le cercle est une figure très importante. Et la voix du muezzin participe à cette spatialisation du son.

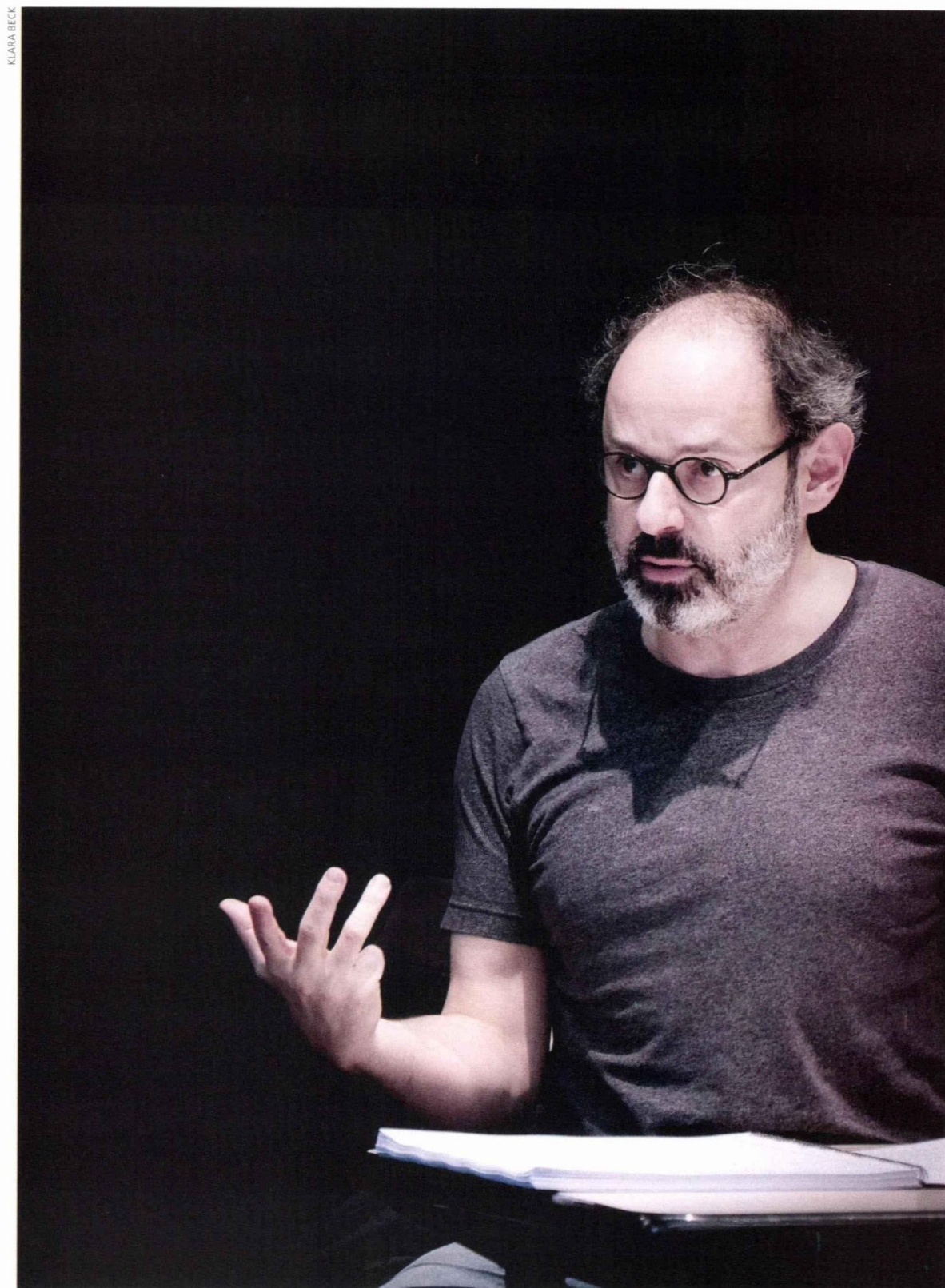
Et les mythes ?

La référence aux mythes permet de capter notre énergie d'humain. En 2017 j'ai eu la chance de descendre dans la grotte Chauvet. J'y ai ressenti une force incroyable, la captation d'une énergie primaire. C'est ce que j'essaie d'approcher dans ma

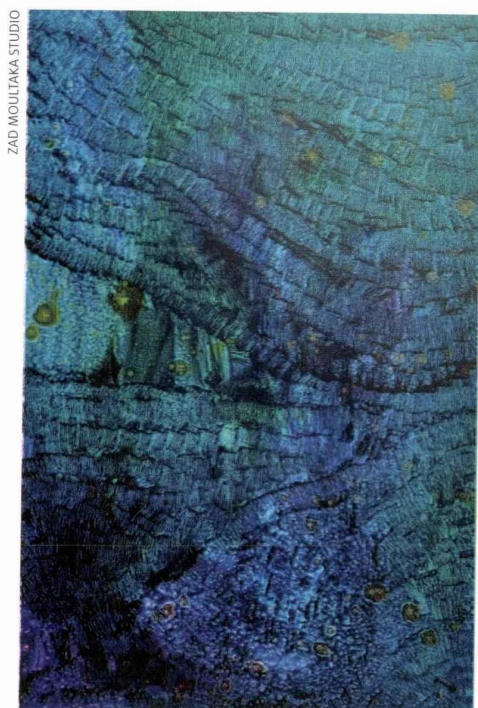
FRANÇOIS GUÉNÉ



Così in cielo clôtura la série *Come in terra*, « Sur terre comme au ciel », Venise, 2015. Zad Moultaka explore les thèmes de la déchirure et de la stratification.



Le matériau n'est qu'un médium qui permet d'atteindre l'expression juste



Acqua Alta I de Zad Moutaka. Début d'une nouvelle série d'acrylique sur toile qui conserve les traces du papier et explore la fulgurance du geste.

musique. La référence au rituel, circulation des énergies d'une collectivité, est par ailleurs très importante. L'œuvre d'art doit ouvrir des espaces au-delà du visible et la spatialisation peut y contribuer. Je ne sais pas si cet ailleurs existe ou s'il a été inventé par peur du néant.

S'agit-il alors d'une quête spirituelle ou d'une fuite à travers l'art ?

Il faut bien reconnaître que le monde contemporain est terrible et effrayant. S'en tenir juste au visible, sans aucune résonance derrière nous affaiblit et appauvrit notre rapport au monde. C'est pourquoi je cherche dans les mythes cette dimension du sacré, ce je-ne-sais-quoi qui va au-delà. La société de consommation nous a fait perdre cette dimension.

On vous connaît compositeur mais vous avez commencé votre vie musicale professionnelle comme pianiste.

Je me suis mis au piano à 5 ans, j'ai étudié au conservatoire de Beyrouth, et j'ai continué à Paris, en 1984 quand nous avons quitté le Liban à cause de la guerre, au CNSMD. J'ai travaillé avec Gérard Velay, Marie-Madeleine Petit, Pierre Sancan, Aldo Ciccolini, Bruno Rigutto, Marie-Françoise Bucquet et Christian Ivaldi. Après deux premiers prix à l'unanimité, piano et musique de chambre, je me suis lancé dans la vie de soliste. Mais j'ai vite senti que je n'étais pas heureux. Déjà au CNSMDP, je passais mon temps à dessiner et à peindre comme un exutoire. Par ailleurs, j'avais commencé très tôt à composer, des sonates et autres pièces, sans avoir reçu la formation. Et j'avais également des projets d'écriture pour le théâtre. Je ressentais un tel besoin d'écrire que j'ai composé un *Stabat Mater*. En 2000, le Festival international de Baalbeck m'a contacté pour un récital de piano et j'ai profité d'un malentendu pour faire entendre ma musique. J'ai adapté mon *Stabat Mater* en *Anashid*, pour voix soliste, chœur, orchestre et ensemble de percussions orientales. Cette œuvre, composée sur le *Cantique des cantiques*, fit scandale par ce qu'un passage évoque « les forts d'Israël ». Il ne faut pas oublier que le Liban était encore sous domination syrienne. J'ai été emmené au service des renseignements syriens, entouré de mitraillettes et j'ai dû enlever certaines phrases du livret. Mais le concert a été enregistré puis publié en CD par Network Medien, un label spécialisé dans les musiques du monde.

Bio express

1967

Naissance le 4 juin, à Wadi Chahrour au Liban.

2015-2017

En résidence à l'Ircam.

2016-2018

En résidence à l'Institut du Monde Arabe.

2017

En résidence auprès de l'Ensemble 2e2m.

2017

Représente le Liban à la cinquante-septième Biennale d'art de Venise, en mai.

2017-2018

En résidence à l'Arsenal Metz-en-Scènes.

Avez-vous connu la vie itinérante du pianiste ?

Oui et elle ne me plaisait pas. J'aimais beaucoup préparer les programmes, réfléchir aux œuvres, à la pédale, aux voix intermédiaires... plus que le concert. Même si je dois reconnaître avoir eu parfois accès à des émotions inconnues, presque chamaniques.

À quel moment avez-vous décidé de mettre un terme à votre vie de pianiste ?

C'était en 2004-2005. J'allais donner un récital dans la petite salle du Concertgebouw d'Amsterdam et j'étais malade de trac. Je me suis alors dit que si je n'étais pas capable de vivre ces expériences joyeusement, il fallait mieux arrêter. C'était vraiment une souffrance. Mais j'aimais bien le disque. À la fin des années 1990, j'ai enregistré pour le label Stil d'Alain Villain la *Sonate n°3* et les *Ballades* de Brahms, les *Impromptus* et *Moments musicaux* de Schubert.

Quel était votre répertoire de prédilection ?

Schubert, Brahms, j'aimais beaucoup Schumann, Haydn, plus que Mozart qui me permettait d'être plus inventif, parfois de façon fantaisiste et pas trop de musique contemporaine. Marie-Françoise Bucquet nous faisait heureusement découvrir ce répertoire.

Comment vous êtes-vous alors formé comme compositeur ?

En parfait autodidacte. J'ai appris en écrivant et en consultant de nombreuses partitions au CDMC [Centre de documentation de la musique contemporaine] et à l'Ircam. Et j'avais une écoute très active au concert, j'observais ce que faisaient les clarinettes, les violoncelles... Ça s'est fait d'une manière naturelle. J'entendais des timbres et des gestes d'orchestre en moi et je les vérifiais sur mon Clavinova.

Quels sont les compositeurs du second xx^e siècle qui vous ont marqué ?

Gérard Grisey. Dans *Quatre chants pour franchir le seuil*, il atteint quelque chose d'incroyable et il nous fait entrer dans une autre dimension. Ligeti, bien sûr, et György Kurtág que j'ai eu la chance de rencontrer.

Cet apprentissage par l'écoute et par la découverte vous a empêché d'être enfermé dans une école et vous a assuré une grande liberté d'imaginer. Mais comment se faire connaître ?

Oui, bien sûr, je me suis toujours senti libre d'écrire ce que je voulais. En 2003, à l'époque où je composais *Zàrani* et je revisitais ma mémoire arabe, j'ai eu une commande de l'ensemble Ex Tempore pour une pièce susceptible de s'accorder avec la *Selva Morale* de Monteverdi : ce sera *Zikr*, créée à Gand. C'est à ce moment que j'ai rencontré Catherine Peillon qui avait fondé en 1989 le label L'empreinte digitale. Elle m'a fait connaître Philippe Nahon qui dirigeait alors l'ensemble Ars Nova et pour qui j'écrirai *Fanàriki* pour cymbalum et ensemble vocal et instrumental, créé en 2003 à Grenoble. Joël Suhubiette et son chœur Les Éléments se sont joints à nous à l'occasion de *Nepsis*, une grande œuvre d'une demi-heure sur un texte

d'Etel Adnan, créée en 2005 au Festival de Saintes puis en 2011 pour la création de *La Passion selon Marie*, avec Concerto Soave, au Festival d'Ambronay.

Dans cet oratorio, vous avez choisi de faire se côtoyer la langue syriaque et un ensemble baroque, comme un pont entre Orient et Occident. Votre musique fait souvent écho à votre double culture. Comment la gérez-vous ?

Elle évolue vers la libération. Il fut un temps où je suivais différentes orientations, libanaise, arabe... Il pouvait m'arriver de chercher des choses précises, comme dans *Zajal*, opéra arabe qui raconte une joute verbale. Maintenant je peux assimiler ces différentes influences et ainsi recourir à un mode oriental pour une raison expressive. Je peux aussi jouer avec les conceptions du temps, si différentes en Orient et en Occident, comme dans *La Passion selon Marie*, une œuvre d'une lenteur extrême, qui s'étire jusqu'à l'infini.

Roland Hayrabedian et l'ensemble Musicatreize, qui vont créer *Hercule, dernier acte*, font aussi partie des interprètes qui vous défendent depuis longtemps.

Nous allons fêter bientôt nos 20 ans de collaboration avec Roland. C'est quelqu'un de très fidèle qui défend mon travail et me pousse toujours à aller au bout de mes idées et à ne pas me limiter. Nous avons failli nous rencontrer grâce à Maurice Ohana qui était très proche de Roland. C'était à l'époque où j'étais encore pianiste. Après un récital à Saint-Jean-de-Luz durant lequel j'avais joué trois extraits d'*Iberia* d'Albéniz. Je repère un homme assez corpulent qui s'approche, me demande si je suis espagnol, s'éloigne, revient... C'était Maurice Ohana que je ne connaissais pas de vue. Il m'a ensuite invité chez lui et voulait que je

▶ À voir

Zajal — Fadia Tomb El-Hage (chant), Gabriel Yammine (comédien), Ars Nova, dir. Philippe Nahon
— DVD L'EMPREINTE DIGITALE. 2010

L'Orangerie — Nouvel Ensemble Moderne, dir. Lorraine Vaillancourt
— DISPONIBLE SUR YOUTUBE : CHANTS LIBRES, «L'ORANGERAIE (2021)»

Šamaš, dans l'ancien Arsenal militaire, pour le pavillon libanais, Biennale d'art de Venise, 2017. Ce moteur de bombardier chante l'*Hymne à Šamaš* – dieu babylonien de la justice. Dans un dialogue spatialisé, Zad Moultaqa lie l'Orient et l'Occident.



MARZIO VILLA / HANS LUCAS

▶ À venir

Le 28 août
Hercule, dernier acte
— FESTIVAL BERLIOZ-LA
CÔTE-SAINT-ANDRÉ

Le 14 novembre
Hercule, dernier acte
— OPÉRA DE ROUEN

lui rejoue Albéniz pour me donner quelques indications ici et là. J'ai appris par la suite qu'il m'avait recommandé à Roland comme pianiste, pour son ensemble. Mais c'est resté sans suite. Le sort a voulu que nous nous retrouvions deux décennies plus tard dans l'aventure de la création. Le travail avec Roland est formidablement stimulant.

Vous semblez avoir abordé tous les genres, les styles, convoqué tous les effectifs possibles, de Kahraha pour guitare électrique seule à Leipsano pour chanteurs, quatre chœurs spatialisés, orchestre et cinq chefs. Est-ce par défi ou par nécessité de trouver l'outil adapté à chaque projet ?

Le matériau n'est qu'un médium qui permet d'atteindre l'expression juste. Je l'ai compris par mon travail de plasticien. Je peux aussi bien entreprendre une peinture de dix mètres de large, une création vidéo ou une sculpture.

Comment avez-vous abordé les arts plastiques ? Comme la composition, également en autodidacte. J'étais poussé par un instinct. Et puis j'étais fasciné par l'espace de l'atelier que j'assimilais à un espace mental où travailler.

Quels sont alors les artistes qui vous ont marqué ?

Des artistes aussi divers que Monet, Rothko, Soulages, Shitao, calligraphe et peintre chinois du XVII^e siècle, le sculpteur espagnol Eduardo Chillida et l'art brut. Mon dernier choc esthétique fut la découverte récente, au musée d'Art moderne de Paris, de l'œuvre d'Anna-Eva Bergman, d'une puissance impressionnante. Depuis cette découverte, je me dis que tout n'est pas perdu.

Est-ce que la musique et les arts plastiques s'influencent dans votre travail de créateur ?

Je n'ai jamais cru aux parallèles, même si j'ai fait des tentatives. Les façons d'appréhender le temps sont tellement différentes que les rapprochements me

semblent artificiels. On m'a parfois demandé de réunir arts plastiques et musique pour des expositions mais sans succès. En revanche, leur connexion est possible quand il s'agit d'installations visuelles et sonores comme c'est le cas pour *Samaš* (photo p. 35) à Venise, ou récemment *Déluge* et *Ejecta* au domaine de Kerguéhennec et au musée d'Art moderne de Beyrouth. Je ne m'imagine pas composer une musique en fonction d'un tableau que j'ai peint. Les deux activités sont finalement assez séparées, presque en lutte. Quand je travaille la musique je me dis que je pourrais peindre et vice-versa.

Êtes-vous davantage connu comme compositeur ou plasticien ?

En 2017 j'ai représenté le Liban à la Biennale d'art de Venise ce qui m'a offert une belle visibilité. Mais on aime bien enfermer les artistes dans des cases, leur coller une étiquette. Casser les frontières des chapelles et faire accepter cette magnifique dynamique, que nous connaissons de l'époque de la Renaissance où les artistes touchaient à tous les médiums et formes artistiques naturellement et sans à priori, est un travail de longue haleine sur lequel nous nous attelons Nadine Saddi mon manager et moi.

Comment travaillez-vous ? Répondez-vous à des commandes ?

J'essaie de me libérer de la commande mais c'est à travers elle que je parviens très souvent à réaliser mes projets. Pour le moment, j'ai des envies très fortes d'opéra. J'aimerais pouvoir m'accorder une année sabbatique pour m'y consacrer.

Et pour pouvoir davantage préparer votre CAP de cuisine ?

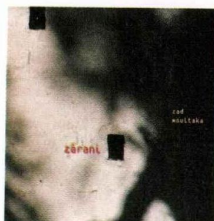
C'est vrai que je manque de temps. Cuisiner me permet de respirer et de découvrir d'autres horizons. Plus j'avance en âge, plus j'ai envie d'apprendre. Cela renouvelle le regard.

Quel est votre plat signature ?

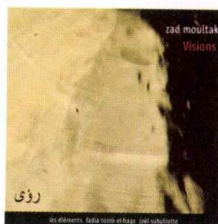
La lotte au safran 🍲

À ÉCOUTER

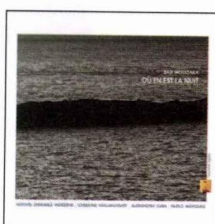
Zàrani — Fadia Tomb El-Hage (chant), Jihad al-Chemaly (oud), Pierre Rigopoulos (percussions), Zad Moulataka (piano)
— L'EMPREINTE DIGITALE. 2003



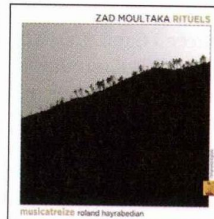
« Visions ». *Khat. La Scala del cielo. Zikr. Neb Ankh. Enluminures. Vision* — Fadia Tomb El-Hage (chant), Chœur de chambre Les Éléments, dir. Joël Suhubiette
— L'EMPREINTE DIGITALE. 2007



« Où en est la nuit ». *Où en est la nuit. Fanàriki. Hanbleceya*. — Alexandru Sura (cymbalum), Pablo Márquez (guitare), Nouvel Ensemble Moderne, dir. Lorraine Vaillancourt
— L'EMPREINTE DIGITALE. 2012-2013



« Rituels ». *Callara II. Ikhtifa. Maadam. Cadavre exquis* — Musicatreize, dir. Roland Hayrabedian
— L'EMPREINTE DIGITALE. 2016



« Gemme ». *Ubi es. Hodie aperuit. Cum processit factura digiti dei formata. O frondes virga. O Cruor sanguinis* — Ensemble De Caelis, dir. Laurence Brisset
— L'EMPREINTE DIGITALE. 2014

